



AVENT ANNEE B

Dimanche II

« Voici venir derrière moi Celui qui est plus fort que moi »
Mc 1, 7

Préparez le chemin du Seigneur !

Un cri prophétique retentit : le héraut divin interpelle Jérusalem, l'invite à la conversion, car « *le Seigneur va venir* ». Ce rôle de messager est tenu par Isaïe, en première lecture (Is 40 : « *Consolez mon peuple* »), puis par Jean-Baptiste qui « *proclamait un baptême de conversion* » dans le désert (Mc 1).

En effet, quelqu'un est en chemin, qui se tiendra bientôt à la porte, pour s'inviter à la fête de Noël... pour être Lui-même Noël ! La liturgie de l'Avent nous montre que Dieu va sortir de son silence, qu'Il va venir sauver les hommes. Laissons-lui nous montrer le chemin qui conduit à la grotte : la CONVERSION.

Le livre d'Isaïe nous offre des passages d'une extraordinaire poésie, qui ont accompagné le peuple d'Israël pendant des siècles et illuminent la liturgie catholique de leur splendeur. Pendant l'Avent, l'Église chante en particulier le célèbre *Rorate Caeli desuper* (« Cieux, répandez votre rosée »), bâti sur plusieurs passages d'Isaïe et dont la quatrième strophe reprend l'ouverture d'Isaïe 40, lue aujourd'hui (*Consolamini* : « Consolerez... »). Ce cantique constitue une très belle méditation d'Avent. Voici quelques liens utiles :

À l'écoute de la Parole

« *Jean-Baptiste proclamait un baptême de conversion* » (Mc 1, 4) : cette simple phrase de l'évangile du jour nous offre une table d'orientation d'où contempler toutes les lectures de la messe. La *conversion* (μετάνοια, *metanoia*) est un processus qui se déploie en deux mouvements corrélatifs pour permettre la rencontre entre Dieu et l'homme. Le Seigneur s'approche de son peuple et lui parle par la bouche de ses prophètes : voici Isaïe et Jean-Baptiste avec leurs messages si forts. Puis l'homme, en retour, se tourne vers Dieu, comme dans l'évangile où « *toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de Jean-Baptiste* » (Mc 1, 5). Saint Pierre nous y invite aussi en deuxième lecture : « *Le Seigneur veut que tous parviennent à la conversion.* » (2 P 3, 9)

➤ PREMIERE LECTURE : « *CONSOLEZ MON PEUPLE !* » (Is 40, 1-5.9-11)

Nouvelle époque, nouveau message : c'est la tonalité qui ressort du chapitre 40 du livre d'Isaïe, en opposition avec la page précédente qui prophétisait le désastre de l'Exil au roi Ézéchias : « *Écoute la parole du Seigneur Sabaot ! Des jours viennent où tout ce qui est dans ton palais, tout ce qu'ont amassé tes pères jusqu'à ce jour, sera emporté à Babylone.* » (Is 39, 5-6) Entre ces deux chapitres, la grande plaie s'est abattue sur Jérusalem, et la reconstruction a commencé dans les pleurs... Le temps est donc venu de rendre l'espoir au Peuple.

Voulant ouvrir cette nouvelle page de l'histoire, le livre d'Isaïe imagine la venue, à Jérusalem, d'un envoyé spécial de son Souverain – le Seigneur – pour lui annoncer ce qu'elle doit attendre au milieu des tribulations : la venue de Dieu lui-même (Is 40). Nous voyons le héraut divin rejoindre son poste et délivrer son message : « *Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.* » (v. 9) Un détail du texte hébreu retient notre attention ; le nom que nous traduisons « héraut » est au féminin, ce qui laisse supposer qu'il s'agit de la ville de Jérusalem, souvent personnifiée dans cette partie du livre d'Isaïe : « *Réveille-toi, réveille-toi, debout, Jérusalem !* » (Is 51, 17.) La ville sainte aurait ainsi la mission d'annoncer la bonne nouvelle au peuple (Sion) et aux autres villes (« *Dis aux villes de Juda...* » v. 9). On peut y voir une préfiguration de l'Église...

Le terme « bonne nouvelle » (εὐαγγέλιον, *euangelion*) était assez commun dans l'Antiquité. Il désignait un événement marquant pour un royaume, par exemple une victoire militaire ou la naissance d'un héritier ; le souverain faisait proclamer publiquement la nouvelle, de ville en ville, par des émissaires autour desquels la population se rassemblait, émue

d'apprendre la réalisation de ses espoirs de paix. Le Nouveau Testament lui donnera une portée toute particulière, puisqu'il s'agira d'annoncer le grand fait du Christ. Une proclamation qui deviendra universelle, comme le texte d'Isaïe en a déjà l'intuition : « *Tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé.* » (v. 5) Saint Jean écrira, comme en écho : « *La Parole était la lumière véritable, qui éclaire tout homme.* » (Jn 1, 9)

Après une longue histoire conflictuelle marquée par le péché, le châtement et la mort spirituelle d'Israël, Dieu ne se contente pas de marques d'affection envoyées du Ciel, il se fait proche de son peuple encore meurtri pour le guérir : Il est le Bon Pasteur (« *Tel un berger, il fait paître son troupeau* », v. 11) qui a pardonné les fautes de son peuple (« *Son crime est pardonné* », v. 2). Il s'apprête à venir Lui-même, en personne, pour « *porter ses brebis sur son cœur* » : il faut donc lui « *préparer la route* » (40, 3-4). Il s'agira d'une nouvelle révélation de « *la gloire du Seigneur* » : l'écrivain sacré a sûrement en mémoire la description du retour de la Gloire au Temple de Jérusalem dans le livre d'Ézéchiel. Elle avait quitté le sanctuaire (Ez 10) à cause de l'idolâtrie, et elle devait revenir dans un nouveau Temple purifié (Ez 48), avec cette ultime conclusion du rouleau : « *Le nom de la ville sera désormais : "Le Seigneur est là."* » (v. 35)

Ce message convient particulièrement pour l'Avent, où toute la liturgie nous prépare à la venue du Christ. Nous sommes tendus vers la venue du Seigneur de gloire comme les Hébreux, et nous répétons avec eux : « *Voici le Seigneur Dieu qui vient avec puissance !* » Dans l'évangile, le rôle d'émissaire est tenu par Jean, qui baptise le peuple en vue de la venue de Jésus, le *Fils de Dieu* qui « *baptisera dans l'Esprit Saint* » (Mc 1, 8), et la gloire du Seigneur se manifestera à cette occasion. La toute première tradition chrétienne, se remémorant la figure de Jean-Baptiste, l'ermite du désert, a donc reconnu en lui la « *voix de celui qui crie dans le désert* », annoncée par Isaïe (Mc 1, 2 citant Mt 3, 1 et Is 40, 3 selon la version grecque).

✠ PSAUME : JUSTICE ET PAIX S'EMBRASSENT (Ps 85)

Le psaume choisi par la liturgie, qui est une grande supplication pour obtenir la faveur divine, épouse le mouvement spirituel d'Isaïe – dynamique de pardon pour la première partie : « *Fais-nous revenir, Dieu, apaise ton ressentiment contre nous !* » (v. 5), puis description de la consolation dans la deuxième : « *Ce que dit le Seigneur, c'est la paix pour son peuple.* » (v. 9) Nous ne lisons aujourd'hui que cette dernière, où le psalmiste contemple déjà la présence du Seigneur, qui inaugurera l'ère messianique, telle que l'attendait le peuple juif, lorsque « *la Gloire habitera notre terre* » et qu'enfin disparaîtra le mal : « *Amour et vérité se rencontrent,*

justice et paix s'embrassent. » (v. 11) Jean-Baptiste, le Précurseur, sera le héraut de cette ère nouvelle. Saint Jean-Paul II résume bien l'esprit de ce psaume :

« La vérité germe comme un printemps renouvelé, et la justice qui, pour la Bible, est aussi sainteté et salut, se penche, du haut du ciel, pour commencer son chemin au milieu de l'humanité. Toutes les vertus, auparavant expulsées de la terre à cause du péché, rentrent maintenant dans l'histoire et, se croisant, dessinent la carte d'un monde de paix. Miséricorde, vérité, justice et paix deviennent comme les quatre points cardinaux de cette géographie de l'esprit¹. »

Comme Isaïe, le psalmiste imagine un chemin préparé par la Justice, c'est-à-dire la rectitude du juste, devant le Seigneur : « *La justice marchera devant lui.* » (v. 14) L'imaginaire antique fait ici référence aux grandes processions religieuses dans les villes comme Babylone, où les statues des divinités étaient portées le long des avenues et acclamées par la population en liesse, lors des grandes fêtes. Point d'idolâtrie dans ce psaume : l'idole païenne devient une vertu humaine et c'est le Seigneur qui mène la procession. Cette vision est pleinement réalisée dans l'évangile par Jean-Baptiste, lui-même champion de la justice et de la vérité dans un monde hostile, et dont Jésus dit : « *Amen, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de la femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste.* » (Mt 11, 11)

✠ ÉVANGILE : IL PROCLAMAIT UN BAPTEME DE CONVERSION (MC 1, 1-8)

Les lectures précédentes ont déjà posé les thèmes principaux de l'évangile du jour (Mc 1) : la conversion, la Bonne Nouvelle, l'espoir du salut... Il suffit d'y ajouter le baptême en vue du pardon des péchés, comme le rite pratiqué par Jean qui en annonce un autre dans l'Esprit, pour obtenir un cadre complet, comme le fait le *Catéchisme* :

« Cet appel [à la conversion] est une partie essentielle de l'annonce du Royaume : "*Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle*" (Mc 1,15). Dans la prédication de l'Église cet appel s'adresse d'abord à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et son Évangile. Aussi, le Baptême est-il le lieu principal de la conversion première et fondamentale. C'est par la foi en la Bonne Nouvelle et par le Baptême (cf. Ac 2, 38) que l'on renonce au mal et qu'on acquiert le salut, c'est-à-dire la rémission de tous les péchés et le don de la vie nouvelle². »

¹ Saint Jean-Paul II, *Audience générale*, 25 septembre 2002.

² CEC, n° 1427.

Tout au long de cette année liturgique B, nous allons lire l'évangile de Marc. La liturgie, ce dimanche, l'ouvre en sa toute première page. Le verset initial nous offre, en synthèse, tout le message et la structure de l'œuvre : « *Commencement de la Bonne Nouvelle [εὐαγγέλιον, evangelion] de Jésus, Christ, le Fils de Dieu.* » (Mc 1, 1) Saint Marc était probablement un disciple de Simon-Pierre ; il apparaît dans les Actes (Ac 12) et dans la Première Lettre de Pierre : « ... *ainsi que Marc, mon fils* » (1 P 5, 13). Il a ainsi écouté, puis imité la catéchèse du prince des Apôtres à Rome. À la suite de Pierre, Marc veut donc annoncer l'extraordinaire événement, la « *Bonne Nouvelle* », qu'est la venue de Jésus et son œuvre de Salut, une bonne nouvelle promulguée non par un roi terrestre, mais par Dieu lui-même ; il veut inviter son lecteur à croire en son mystère : il est le Messie (« *Christ* ») et le Fils de Dieu. Tous ces éléments se trouvent dans le premier verset : la Bonne Nouvelle et les titres de Christ, puis de Fils de Dieu.

Pour cela, saint Marc procède en deux étapes qui suivent les deux titres précédents : il présente d'abord le ministère de Jésus en Galilée (guérisons, paraboles, etc.), qui manifeste sa messianité. Cette partie se conclut sur l'exclamation de Pierre : « *Tu es le Christ.* » (Mc 8, 29) Jésus est ainsi reconnu comme le Messie peu avant la Transfiguration, qui constitue le point d'orgue de cette étape. Puis Jésus accomplit sa grande montée vers Jérusalem, acclamé comme « *Fils de David* » (titre messianique) ; il s'en va vers le mystère de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection. Cette Passion, Il l'annonce par trois fois, mais les disciples n'entrent pas dans ce mystère. Au pied de la Croix, il reviendra à un centurion de s'exclamer : « *Il était vraiment le Fils de Dieu !* » (Mc 15, 39.) La seconde partie peut s'achever, c'est le Fils qui ressuscite dans la nuit de Pâques.

À travers ces trois titres donnés à Jésus – Christ, Fils de David, Fils de Dieu – le lecteur de Marc est appelé à suivre un itinéraire de croissance dans la foi pour adhérer à cette « *Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, le Fils de Dieu* ». Ce chemin pédagogique sera le nôtre pendant cette nouvelle année liturgique.

Observons que la première citation de ce petit évangile est intéressante : Marc l'attribue tout entière à Isaïe, mais, en fait, il s'agit de deux citations différentes, l'une de Zacharie : « *Voici que je vais envoyer mon messager, pour qu'il fraye un chemin devant moi. Et soudain il entrera dans son sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez ; et l'Ange de l'alliance que vous désirez, le voici qui vient !* » (Zc 3, 1.) Il s'agit du dernier chapitre de l'Ancien Testament. L'autre citation, celle de la voix qui crie dans le désert, est basée sur la version grecque d'Isaïe (LXX), puisque la version hébraïque insiste plutôt sur le fait de préparer le chemin du Seigneur dans le désert (Is 40, 3).

La description du Baptiste que nous offre saint Marc, en quatre volets, est complète selon l'histoire et la théologie :

- La venue de Jean et sa mission ont été prophétisées par les grandes voix de l'Ancienne Alliance (v. 2-3) : alors que la prophétie était éteinte depuis Zacharie, voici une nouvelle figure prophétique qui vient proclamer la Parole.
- Il bouleverse la vie sociale et religieuse de la Judée (v. 4-5), et cela n'est pas passé inaperçu car des auteurs non-chrétiens comme Flavius Josèphe nous mentionnent le personnage. Le baptême de conversion qu'il administre était relativement nouveau à son époque : il existait certes des cérémonies d'ablutions et de repentir, mais ce n'était que les non-juifs qui devaient se soumettre à un baptême unique dans la vie, en vue d'appartenir au Peuple élu (en plus de la circoncision, etc.). La prédication de Jean est donc forte, à la limite de la provocation pour la plupart des juifs de son époque qui se considéraient comme sauvés par la simple appartenance à Israël et le non-rejet de la Loi.
- Son accoutrement et sa nutrition (v. 6), qui frappent les foules par leur originalité, leur rappelaient aussi la figure d'Élie, en retraite au-delà du Jourdain et dépendant du Seigneur pour sa subsistance ; on assimilait généralement le mystérieux messager de Mt 3, 1 (citation précédente) avec Élie, qui devait revenir avant la fin ; le lieu choisi par le Baptiste évoque aussi les grands moments de passage dans l'histoire sainte (l'arrivée en Canaan de Josué, l'assomption d'Élie).
- Son message est clair (v. 7-8) : il s'assimile consciemment à la « voix » d'Isaïe, annonçant que le Sauveur vient. Pour bien marquer l'imagination des foules, il affirme n'être pas digne de faire envers lui le travail humble d'un esclave (délié la courroie des sandales du maître pour lui laver les pieds).

Lorsque le Sauveur lui-même commencera sa vie publique, il reprendra les thèmes de Jean en insistant sur la conversion du cœur, car l'époque des préparations est arrivée à son terme : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile.* » (Mc 1, 15)

✠ DEUXIEME LECTURE : LE SEIGNEUR NE TARDE PAS (2 P 3, 8-14)

Pendant plusieurs siècles, le peuple d'Israël a reçu d'Isaïe l'invitation à « *préparer le chemin du Seigneur* » ; au bord du Jourdain, à un moment crucial de l'histoire, a surgi Jean-Baptiste pour répéter la même exhortation. Aujourd'hui, alors que nous attendons encore la

venue du Christ dans la gloire, il revient à saint Pierre de nous inviter à la vigilance : « *Le jour du Seigneur viendra, comme un voleur.* » (2 P 3, 10) Ce message est similaire à celui de la semaine dernière : l'Avent vécu comme l'attente de la Parousie.

La Parole de Dieu résonne ainsi dans notre église en nous faisant écouter la prédication avant, pendant et après la venue du Sauveur. Saint Pierre annonce « *un ciel nouveau et une terre nouvelle* » (v. 13), comme le prophète Isaïe (Is 65, 17) puis saint Jean (Ap 21, 1). Plongés dans les méandres de l'histoire, les chrétiens s'interrogent – que ce soit pendant les persécutions romaines, que vivaient les lecteurs de cette Épître, ou pendant les tribulations modernes : « *Quand cela va-t-il enfin se produire ? L'attente n'est-elle pas trop longue, signe d'un abandon de Dieu ?* » Face à nos perplexités, le prince des Apôtres tente de nous rassurer : « *Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse...* » (2 P 3, 9) Notre vie est tellement brève qu'elle ne nous offre pas un étalon suffisant, il faut contempler l'histoire depuis Dieu : « *Un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.* » (v. 8) On se rappelle le Psaume : « *Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier qui passe, comme une veille dans la nuit.* » (Ps 90, 4)

Toute la réflexion de Pierre tourne autour du « *jour du Seigneur* » : « *ἡμέρα κυρίου, heméra Kyriou* », qui correspond à l'expression hébraïque « *יום יהוה, Yom Adonai* » qui est un thème prophétique classique depuis Amos (cf. Am 8, 9) jusqu'à Zacharie (cf. Zc 13, 2). C'est le moment attendu de la grande action purificatrice et rédemptrice du Seigneur, c'est-à-dire son retour en gloire (la Parousie). Il semble tarder, mais c'est une manifestation de la miséricorde, afin que « *tous aient le temps de se convertir* » (v. 9) ; cela nous invite à contempler l'histoire humaine comme un espace où se déploie la miséricorde divine.

Bien plus, les croyants peuvent « *hâter l'avènement du jour de Dieu* », par leurs prières et leurs bonnes œuvres : le Seigneur de l'histoire veut s'associer l'œuvre positive des hommes. Le *Catéchisme* nous décrit ainsi ce mystère :

« Déjà présent dans son Église, le Règne du Christ n'est cependant pas encore achevé avec puissance et grande gloire (Lc 21, 27) par l'avènement du Roi sur la terre. Ce Règne est encore attaqué par les puissances mauvaises (cf. 2 Th 2, 7) même si elles ont été déjà vaincues à la base par la Pâque du Christ. Jusqu'à ce que tout lui ait été soumis (cf. 1 Co 15, 28), jusqu'à l'heure où seront réalisés les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, l'Église en pèlerinage porte dans ses sacrements et ses institutions, qui relèvent de ce temps, la figure du siècle qui passe ; elle vit elle-même parmi les créatures qui gémissent présentement encore dans les douleurs de l'enfantement et attendent la manifestation des fils de Dieu. Pour cette raison,

les chrétiens prient, surtout dans l'Eucharistie (cf. 1 Co 11, 26), pour hâter le retour du Christ (cf. 2 P 3, 11-12) en lui disant : « *Viens, Seigneur* » (1 Co 16,22 ; Ap 22, 17.20)³. »

Ce jour viendra par surprise (« *comme un voleur* ») ; plutôt qu'un grand changement, ce sera la fin de toute chose créée. Alors, un autre monde apparaîtra, comme saint Pierre nous l'explique : « *Les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments embrasés seront dissous.* » (v. 10) Pour décrire ce bouleversement universel, il utilise par trois fois le verbe « *λύω, luô* » (celui de nos conjugaisons grecques du collège), qui signifie « délier, dissoudre », comme lorsque l'on renvoie une assemblée ou qu'un conglomérat d'éléments cesse d'être maintenu dans l'unité et se disperse. L'évangile du jour utilise ce verbe dans un sens très concret : « *délié* » les sandales du maître (Mc 1, 7). L'épître de Pierre l'emploie au figuré dans une dimension cosmique. C'est un élément classique de l'apocalyptique juive, emprunté à la culture babylonienne et perse, pour désigner la destruction finale qui attend le monde physique. De façon surprenante, saint Pierre lui ajoute l'aspect du feu : « *éléments embrasés... cieux enflammés* », qui désigne le jugement, car la flamme purifie le métal : « *l'or périssable que l'on vérifie par le feu* » (1 P 1, 7). Tout le monde créé est donc en attente d'une grande conflagration finale, et cette phrase qui précède notre passage explique bien la pensée de l'Apôtre sur ce point : « *Les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies.* » (2 P 3, 7)

Il faut donc attendre ce Jour « *en vivant dans la sainteté et la piété* » (v. 11), sans s'attacher à ce monde qui passe, et faire tout « *pour qu'on vous trouve sans tache ni défaut* » (v. 14) : un appel à la conversion, similaire à celui de Jean-Baptiste dans l'évangile.

Rassemblés en Église, nous sommes pèlerins sur terre : comme les habitants de Jérusalem, nous écoutons avec joie Isaïe qui annonce la « *Bonne Nouvelle* » de la venue du Seigneur ; nous allons au Jourdain pour nous convertir à l'appel de Jean-Baptiste ; nous reconnaissons le Messie, comme saint Pierre, et nous vivons spirituellement de ses dons. Nous attendons enfin son retour dans la gloire, comme la liturgie de l'Avent nous y invite :

« Car il est déjà venu, en prenant la condition des hommes, pour accomplir l'éternel dessein de ton amour et nous ouvrir le chemin du salut ; Il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi⁴. »

³ CEC, n° 671.

⁴ Préface de l'Avent I (*les deux avènements du Christ*).

Méditation

La conversion du chrétien

Prêtons une oreille attentive au message de l'évangile : le Seigneur nous appelle à la conversion, une conversion du cœur que le chrétien doit vivre toujours plus profondément. Nous suivrons trois étapes dans notre méditation : la figure de Jean-Baptiste nous aide à percevoir intérieurement cet appel, en dénonçant notre péché ; pour soutenir notre désir de conversion, le Seigneur nous fait apercevoir le terme de la route en nous attirant par la beauté ; Il nous appelle à une radicalité de cœur et nous entoure de sa grâce pour que nous parvenions concrètement à changer.

JEAN-BAPTISTE : CONVERTISSEZ-VOUS !

Dès la première page de l'évangile de Marc apparaît la figure de Jean-Baptiste. Son ascétisme radical et la force de sa voix traversent les siècles dans un souffle prophétique profond. En notre for intérieur, si la superficialité ne vient pas l'étouffer, ce cri résonne et vient nous réveiller. Il a été perçu par d'innombrables générations de moines et moniales qui ont suivi radicalement l'ermite au désert, poursuivant un idéal exigeant qu'exprimait ainsi saint Jérôme au V^e siècle : « Heureux genre de vie : dédaigner les hommes, rechercher les anges, quitter les villes et dans la solitude trouver le Christ⁵. »

Pour nous tous chrétiens, Jean se dresse, comme les anciens Prophètes, face à nos commodités et les montre du doigt. Si ce n'est pas très confortable, c'est tout à fait nécessaire à notre santé spirituelle... Benoît XVI l'exprimait ainsi :

« En commençant par son aspect extérieur, Jean est présenté comme une figure très ascétique : vêtu d'une peau de chameau, il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage, qu'il trouve dans le désert de Judée (cf. Mc 1, 6). Une fois, Jésus lui-même le mit en opposition avec ceux qui "sont dans les palais des rois" et sont "vêtus d'habits luxueux" (Mt 11, 8). Le style de Jean-Baptiste devrait rappeler à tous les chrétiens de choisir comme style de vie la sobriété, en particulier pendant la préparation à la fête de Noël où le Seigneur – comme le dirait saint Paul – "*de riche*

⁵ Saint Jérôme, *Homélie sur Marc* 1A, Sources Chrétiennes, n° 494, p. 69. Voici sa belle expression latine : *Felix ista conversatio : despiciere homines, angelos quaerere, urbes deserere et in solitudine invenire Christum.*

qu'il était s'est fait pauvre pour vous, afin que vous deveniez riches grâce à sa pauvreté" (2 Co 8, 9)⁶. »

Si la liturgie fait retentir la voix de Jean Baptiste pendant cet Avent, c'est donc pour que nous la percevions de l'intérieur et que notre âme se laisse mener vers l'humble attitude du repentir. Rappelons ce qu'en disait Maître Eckhart :

« Il y a deux sortes de repentir. Le repentir temporel est toujours tourné vers le bas, il enfonce l'homme dans une telle tristesse qu'il lui semble aller au désespoir [...]. Tout autre est le repentir divin. Dès que l'homme éprouve un regret, il s'élève aussitôt vers Dieu et prend la décision inébranlable de se détourner éternellement de tout péché. Et alors il s'élève en grande fidélité vers Dieu et acquiert une grande assurance [...]. Et plus on prend conscience de la gravité de son péché, plus Dieu est disposé à le pardonner, à venir vers l'âme et à chasser le péché [...] et quand le divin repentir s'élève vers Dieu, en moins d'un clin d'œil, tous les péchés ont disparu dans l'abîme divin et ils sont alors aussi absolument anéantis que s'ils n'avaient jamais été commis, pourvu que le repentir soit intègre⁷. »

Pour cela, il est nécessaire que nos oreilles spirituelles, abasourdiées par le vacarme du monde moderne, réapprennent à écouter l'essentiel. L'Avent : temps de silence, temps d'écoute, si nécessaires... Le pape Paul VI l'a exprimé ainsi :

« C'est le premier exercice que nous proposons pour ce temps liturgique pour vivre en hommes, en chrétiens, l'expérience quotidienne. Le silence qui écoute. Faites l'essai. Écoutez attentivement. Quel est ce souffle prophétique qui, comme d'un désert sans fin, nous apporte ce message suggestif à peine murmuré : *"Préparez la voie du Seigneur"* (Is 40, 3-5) ? Hommes modernes, reconstruisons notre vie intérieure, protégeons-la du tumulte extérieur et écoutons la voix de Dieu qui vient⁸. »

En ce début de méditation, alors que nous voudrions approfondir notre chemin de conversion, commençons par un véritable acte de contrition, qui vienne de l'intérieur de notre cœur et le maintienne tout tourné vers Dieu :

« Mon Dieu, j'ai un très grand regret de t'avoir offensé, car tu es infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché te déplaît. Je prends la ferme résolution avec le secours de ta sainte grâce de ne plus t'offenser et de faire pénitence. »

⁶ Benoît XVI, *Angélus* du 4 décembre 2011.

⁷ Maître Eckhart, *Discours du discernement*, n° 13.

⁸ Paul VI, *Catéchèse* du 24 novembre 1971.

LA BEAUTE QUI CONVERTIT NOTRE CŒUR

Le Seigneur bénit notre désir de conversion ; mais, pour que nous ne nous décourageons pas devant l'ampleur du chemin à parcourir, Il nous montre aussi la beauté du sommet à atteindre : sa présence et sa gloire, qui transparaissent dans sa Parole et dans la vie de l'Église.

Dieu a suscité cet instrument si particulier qu'est la poésie d'Isaïe, dont la beauté resplendit comme un flambeau au milieu des ténèbres de l'histoire et qui nous émeut encore, bien des siècles après sa composition. Elle exprime parfois, en des termes incomparables, la souffrance et le doute, comme la semaine dernière ; mais elle développe aussi des descriptions sublimes, d'une beauté unique, en particulier pour Jérusalem : « *Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi la gloire du Seigneur !* » (Is 60, 1.)

Notre âme est naturellement attirée – et donc convertie – par la beauté, car la beauté vient de Dieu : la lumière de l'aube qui éveille toutes choses nous rend l'espoir du monde à venir. Nous nous rappelons les paroles de saint Jean-Paul II citant Dostoïevski :

« Les hommes d'aujourd'hui et de demain ont besoin de cet enthousiasme pour affronter et dépasser les défis cruciaux qui pointent à l'horizon. Grâce à lui, l'humanité, après chaque défaillance, pourra encore se relever et reprendre son chemin. C'est en ce sens que l'on a dit avec une intuition profonde que "la beauté sauvera le monde" (Dostoïevski). La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil⁹ : "Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée !" ¹⁰ »

Le prophète Isaïe est le grand maître de l'Avent, Il nous invite à lever les yeux, à dépasser l'obscurité du présent pour nous tourner vers le Christ, cette lumière qui vient bientôt. Nous relisons sans cesse ces pages sublimes, avec une émotion grandissante : « *Consolez, consolez mon peuple, parlez au cœur de Jérusalem, [...] son service est accompli, son crime est expié* » (Is 40) ; ou encore : « *Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts [...] ; vers elle afflueront toutes les nations.* » (Is 2) Nous pouvons méditer ces textes tout au long de l'Avent pour faire grandir notre désir de la venue du Seigneur et persévérer dans notre effort de conversion.

⁹ *Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi !, Confessiones 10, 27: CCL 27,251.*

¹⁰ Saint Jean-Paul II, *Lettre aux artistes* (1999).

Plus proche de nous, comme en écho, nous trouvons la poésie de tant d'auteurs chrétiens où passe le souffle d'inspiration de l'Esprit. Par exemple, Racine : dans *Athalie*, il reprend des passages d'Isaïe et essaie de faire revivre la splendeur de la poésie hébraïque, toujours perdue par les traductions :

« Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez.
Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ;
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés :
Les rois des nations, devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière ;
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée !
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur¹¹ ! »

L'Église, comme autrefois le peuple d'Israël, est ainsi éduquée par le Seigneur à se convertir, par un jeu artistique d'ombres et lumières : ténèbres du péché, de notre histoire humaine si tragique, de notre médiocrité ; splendeur du Seigneur qui vient, de la Jérusalem céleste et de l'âme aimée par son Seigneur. Une carmélite du siècle passé, sainte Édith Stein, a vécu profondément ce mystère, et décrivait ainsi l'atmosphère spirituelle de l'Avent :

« Dans les sombres jours de décembre, brille la douce lumière des bougies de l'avent, une lumière pleine de mystère dans une obscurité mystérieuse, qui éveille en nous la pensée consolante que la lumière divine, l'Esprit Saint, n'a jamais cessé de briller dans les ténèbres du monde déchu. Il est resté fidèle à sa création malgré toute l'infidélité des créatures. Et même si les ténèbres n'ont pas voulu se laisser envahir par la lumière céleste, il s'y est cependant toujours trouvé quelques lieux où elle était accueillie et où elle pouvait briller¹². »

¹¹ *Ibid.*

¹² Édith Stein, *Source cachée (œuvres spirituelles)*, Ad Solem-Cerf, 1999, p. 242.

LA CONVERSION DU CŒUR : UNE ŒUVRE IMMENSE, MAIS POSSIBLE

La poésie d'Isaïe exprime également, de manière très imagée, l'ampleur de la conversion à réaliser : pour préparer la venue du Seigneur, il ne suffit pas d'aménager un passage à travers les aspérités du terrain, il faut modifier complètement le paysage de l'âme. Ceux qui connaissent le désert de Judée et la longue montée vers Jérusalem depuis le Jourdain, avec sa succession de collines arides et de ravins profonds, mesurent combien le projet est ambitieux. Ce chemin terrestre est une image de l'aventure intérieure, comme l'expliquait Origène :

« Quel chemin allons-nous préparer pour le Seigneur ? Un chemin matériel ? Mais la Parole de Dieu suit-elle un pareil chemin ? Ou faut-il préparer au Seigneur une route intérieure et ménager dans notre cœur des sentiers droits et unis ? Tel est le chemin par lequel est entré le Verbe de Dieu qui s'installe dans le cœur humain, capable de l'accueillir¹³. »

Le prophète Isaïe, et l'Église avec lui, nous appelle à dépasser ces gestes habituels, très limités, que nous posons parfois pour nous donner bonne conscience. Pour la conversion, il faut entreprendre une réforme bien plus courageuse. Si nous ne choisissons que les aménagements de détail – quelques actions charitables, quelques efforts de comportement –, le Seigneur naîtra à Bethléem, mais la gloire de Dieu ne pourra pas vraiment briller sur le terrain inégal de notre âme. En revanche, si nous recherchons sincèrement ce qui est encore désertique et chaotique dans nos vies pour y porter un vrai remède, alors c'est dans notre cœur que le Seigneur pourra naître à Noël. Le concile Vatican II invitait tous les fidèles à cette attitude de conversion :

« [Les laïcs] se présentent comme les fils de la promesse, lorsque, fermes dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le moment présent, et attendent avec constance la gloire à venir. Cette espérance, ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, mais l'exprimer aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort continu de conversion, en luttant "*contre les souverains de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal*" (Ep 6, 12)¹⁴. »

Comment mettre en œuvre la conversion ? Plutôt que de placer des ponts de fortune sur nos crevasses intérieures, qui seront bien éphémères, n'hésitons pas à rompre fermement avec tout ce qui, dans nos vies, constitue des ravins dangereux : ces occasions de chute, ces ténèbres, ces séparations avec autrui ou avec Dieu. Identifions lucidement nos tendances profondes à la médisance, à la dureté, à l'avarice, au contentement de nos envies personnelles... Le « *ravin*

¹³ Origène, *Homélie sur Luc*, n° 21 (SC 87, p. 299).

¹⁴ *Lumen Gentium*, n° 35.

doit être comblé » (Is 40, 4) : il doit disparaître pour devenir un lieu de passage du Seigneur. De même, « *que soient abaissées toute montagne et toute colline* » – celles de l’orgueil, de l’égoïsme et de l’isolement. Tout cela ne doit pas être contourné, mais abaissé et remis à son juste niveau. Le pape Benoît nous invitait à une telle radicalité :

« L’appel de Jean va donc au-delà de la sobriété du style de vie et plus en profondeur : il appelle à un changement intérieur, à partir de la reconnaissance et de la confession du péché personnel. Alors que nous nous préparons à Noël, il est important que nous rentrions en nous-mêmes et que nous fassions sincèrement une révision de vie. Laissons-nous éclairer par un rayon de la lumière qui vient de Bethléem, la lumière de celui qui est “le plus grand” est qui s’est fait petit, “le plus fort” et qui s’est fait faible¹⁵. »

C’est ainsi que la prophétie pourra se réaliser : « *Que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en une large vallée !* » Le lieu désertique deviendra une vallée hospitalière, tant pour notre propre vie que pour le prochain qui y sera accueilli. L’Esprit Saint pourra y faire développer sa culture bienfaisante, et la gloire de Dieu pourra s’y avancer. Pierre Goursat, fondateur de l’Emmanuel, nous montrait comment son feu pénètre nos âmes :

« Le plus simple [pour la conversion], c’est de demander le feu, le feu du ciel : qu’il vienne en nous. C’est un feu purificateur. Il fait un feu de joie avec nos péchés (ça tombe très bien) et après ça [le péché] disparaît parce que c’est vraiment Son feu qui brûle. Et ensuite, ce feu vient dans notre cœur. Vous ne savez plus où aller parce qu’il y a ce feu partout et ce feu vous porte à aimer votre prochain, à aimer le Seigneur. Ça devient une souffrance très grande, mais c’est une souffrance d’amour et c’est celle-là vraiment qui nous transforme. Et puis, comme elle nous brûle complètement, évidemment, on illumine les autres si on brûle nous-mêmes ! Et finalement ça aide tout le monde. C’est vraiment ce feu. Alors tant qu’on n’aura pas ce feu, eh bien, on n’arrivera jamais très loin. Alors ce feu, il ne vient pas tout de suite nous transformer, il vient bien souvent après toutes ces épreuves de purification dans le désert, mais il faut le demander¹⁶. »

Face à cette offre de conversion que le Seigneur réitère tant de fois dans notre vie, il est possible que nous nous sentions découragés. Nous pouvons, d’une part, ne pas avoir envie de tant changer, car cela nous coûte ; se convertir, c’est toujours mourir un peu. Nous savons, par ailleurs, que nos bonnes résolutions sont bien vite oubliées. On rencontre souvent ce genre d’abattement parmi les personnes consacrées, malgré – ou peut-être à cause – d’une vraie

¹⁵ Benoît XVI, *Angélus* du 4 décembre 2011.

¹⁶ Pierre Goursat, *Paroles*, éditions de l’Emmanuel, 2016, p. 44.

recherche de sainteté. La lumière divine révèle bien des ténèbres... Ne nous décourageons pas et suivons l'invitation de la liturgie.

Deux arguments théologiques vont soutenir cette confiance spirituelle. Notre cœur, mesquin en apparence, reste grand : il a été créé pour être le temple de l'Esprit Saint. « *Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses.* » (1 Jn 3, 20) Origène l'illustre ainsi :

« Pour amener à reconnaître la grandeur du cœur humain, j'apporterai quelques exemples familiers. Toutes les villes que nous avons traversées, nous les gardons dans notre esprit : leurs caractéristiques, la situation des places, des remparts et des édifices demeurent dans notre cœur. Le chemin que nous avons parcouru, nous le conservons dessiné et inscrit dans notre mémoire ; la mer où nous avons navigué, nous la contenons dans notre pensée silencieuse. Je le répète, il n'est pas petit, le cœur qui peut embrasser tant de choses ! Et s'il n'est pas petit pour embrasser tant de choses, on peut bien y préparer le chemin du Seigneur et rendre droit son sentier, pour que puisse y marcher celui qui est la Parole et la Sagesse. Préparez le chemin du Seigneur par une conduite honorable, par des œuvres excellentes ; aplanissez le sentier afin que le Verbe de Dieu marche en vous sans rencontrer d'obstacle et vous donne la connaissance de ses mystères et de son avènement, *“lui à qui appartiennent la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen”* (1 P 4, 11)¹⁷. »

D'autre part, la conversion est d'abord l'œuvre de l'Esprit Saint et l'homme ne fait que collaborer avec Lui : Dieu prend l'initiative en suscitant le désir de conversion, puis nous donne la force de la recevoir, et la persévérance... Ce fut un point bien expliqué par le concile de Trente, que le *Catéchisme* résume ainsi :

« *La préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, “car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions : il achève, en coopérant avec nos vœux déjà convertis”* (Saint Augustin)¹⁸. »

Donc, soyons rassurés : si nous le voulons bien, c'est le Seigneur lui-même qui fera l'essentiel de l'œuvre et préparera notre cœur à la venue de son Fils. Nous devons simplement accepter de collaborer avec Lui, et d'abord croire à la possibilité d'une conversion. Tout ce qui

¹⁷ Origène, *Homélie sur Luc*, n° 21 (SC 87, p. 299).

¹⁸ CEC, n° 2001.

est grand et beau en nous vient de Lui, seul notre égoïsme peut restreindre l'horizon qu'Il veut nous ouvrir. Supplions-le en reprenant la Collecte de la messe du jour :

« Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils ; mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie. Lui qui règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles¹⁹. »

¹⁹ Prière collecte de la messe du jour.

